

Le coin des Menko

Les mythes des Sumo Menko

par Ryan Laughton

Ne nous le cachons pas, être un collectionneur de menko aux Etats-Unis n'est pas la chose la plus sexy qui soit, et ce n'est pas ça qui vous fait tomber les filles dans vos bras. En fait, cela n'attire que peu d'attention dans le monde des collectionneurs de cartes aux Etats-Unis et en dehors du Japon. Pour être honnête, je ne connais que quelques collectionneurs même au Japon qui cherchent et vendent activement des menko.

Le hobby de la collection de menko en est encore à ses balbutiements, et il n'émergera sans doute pas comme un hobby resplendissant avant pas mal d'années, si tant est que ce soit le cas un jour. La principale raison en est que les sumo menko ont disparu après 1964 et que la production de cartes de sumo ne s'est réveillée que récemment en 1997.

A la différence du hobby des cartes de base-ball/football/basketball, dans lequel on a eu un flot de cartes depuis le début des années 1950 jusqu'à aujourd'hui, la collection des sumo menko est devenue une chose du passé pour les quelques collectionneurs qui existaient quand la production a cessé en 1965. Il n'y avait plus rien pour intéresser encore les collectionneurs dans ce « hobby », et gardons aussi en mémoire que les menko étaient destinés à être détruits, pas collectionnés.

Tout cela aboutit, en 2008, à un hobby qui voit une très faible demande de la part des

collectionneurs avec de très faibles offres à des prix bas et raisonnables. Heureusement, de mon point de vue, cela veut dire que tous ceux qui sont dans ce hobby aujourd'hui le sont vraiment pour la pure joie de la collection et l'appréciation du sport du sumo, et pas pour l'argent ni le profit. Par conséquent, j'ai pensé qu'il serait bon de parler un peu des mythes ou des sentiments qui environnent ce hobby de nos jours.

Mythe numéro 1 : les menko des yokozuna sont les seuls qui valent quelque chose.

Faux ! Comme dans tout hobby des cartes de sport, les motivations de la collection varient, mais tous les sumo menko n'ont que peu de valeur en dehors de celle que veut bien lui accorder le collectionneur, en dépit de l'image qui se trouve sur la carte. C'est vrai, les yokozuna sont sans nul doute les rikishi les plus connus, et beaucoup de yokozuna seront immortalisés pour l'éternité dans ce hobby. Toutefois, il y a quelques facteurs qu'il faut prendre en considération quand on décide quoi/qui collectionner. Si vous êtes un collectionneur spécialisé en un rikishi spécifique, vous aurez de sérieuses difficultés à trouver un seul menko de votre rikishi favori. Des milliers d'enchères de sumo menko que j'ai pu voir ou auxquelles j'ai pu participer, 95% d'entre elles concernent des lots de cinq menko ou plus. Il est très difficile d'acquérir un menko spécifique et

on finit par devoir acheter le lot complet, avec donc pas mal de menko non souhaités. Ce que cela signifie est que la plupart du temps, yokozuna et rikishi « ordinaires » se retrouvent dans le même panier, et il n'y a pas de prix supplémentaire à payer pour un yokozuna face à un rikishi mal classé.



L'ozeki Wakanohana et le maegashira Yasome – tous deux également séduisants et attractifs au collectionneur, bien que Wakanohana finit par devenir l'un des plus grands yokozuna et que Yasome stagne dans le bas de la division makuuchi pendant environ un an. C'est l'un des trois ou quatre menko qui aient été faits sur Yasome.

Pour un collectionneur de lots tel que moi, je suis attentif aux menko que je dois trouver pour compléter mes lots. Si je peux dégouter un menko de yokozuna qui le représente tôt dans sa carrière, en maegashira ou en juryo, c'est tout bénéfique, mais ce n'est pas ce qui me motive. Malheureusement, il n'y a jamais eu aucune documentation écrite sur quels menko étaient contenus dans

quels lots et, en fait, combien de lots différents il n'ait jamais pu y avoir. D'un autre côté, cela donne le côté amusant de rechercher et documenter sur tous ces menko. Une autre chose à prendre en compte est que certains rikishi ne franchirent à peine la barrière de la makuuchi que pour quelques basho puis quittèrent ces rangs à tout jamais. Ces rikishi n'eurent qu'un, voire deux menko d'eux jamais imprimés. Ces menko sont bien plus précieux selon moi que bien des menko ordinaires représentant des yokozuna.

Mythe numéro 2 : seuls les menko en excellente condition valent la peine d'être collectionnés.

Faux ! C'est quelque chose qui m'a titillé une paire de fois, en particulier aux débuts de ma période de collectionneur avant que je n'en sache un peu plus. D'expérience de mes milliers d'enchères sur des menko, il est excessivement rare de trouver des menko neufs ou quasi-neufs. Et pourquoi donc ? Les menko étaient destinés à être lancés sur le sol de pierre à la vitesse de l'éclair contre d'autres menko. Ou, s'ils étaient du côté « receveur », ils devaient être frappés par un autre menko, souvent plus lourd. Bref, les menko étaient destinés à servir de jouets et à être détruits. Le résultat est simple : presque tous les menko portent des traces d'usure dues aux jeux. Et si ce n'était pas les batailles de menko qui les entamaient, c'était les enfants qui devaient découper eux-mêmes des menko à formes des feuilles de papier, ce qui fait qu'une majorité de menko a des coins très mal découpés. Les menko que je finis par délaissier sont les plus mauvais sur lesquels on ne peut lire ce qu'il y a d'écrit sur le dos ou sur lesquels l'avant est si froissé que l'image entière est difficile à distinguer. Un menko

avec des coins légèrement arrondis, quelques taches ici et là et des bords coupés à la main ne me pose pas de problèmes parce que je sais qu'il se peut que je ne revoie jamais le même menko. Quand j'ai commencé à collectionner, il y avait un gros lot de Kagome Rikishi 7 de 1953 à vendre que j'avais fini par ne pas prendre car certains d'entre eux avaient de mauvais coins et étaient tachés. Bien des années plus tard, toutefois, cela reste la seule et unique fois que j'ai pu voir un lot de ces menko.



Le sekiwake Kotogahama et le maegashira Naruyama du lot rare 1957 Basho 7. Les menko n'étaient disponible qu'en feuilles et devaient être coupées à la main par les enfants, ce qui fait que la quasi-totalité a des bords de piètre qualité. Les menko de ce lot, quelle que soit leur condition, sont importants.

Egalement, le système professionnel d'évaluation des cartes n'a pas encore atteint le milieu du sumo menko, parce qu'il n'y a pas (encore) de documentation qui dise quoi évaluer.

Dans ce système, on évalue en fonction de l'état des cartes, mais il est également nécessaire d'avoir des informations pour savoir quelles cartes sont évaluées et les catégoriser. Donc, pour l'instant, il n'y a pas d'autre condition standard d'évaluation pour les sumo menko que la beauté qu'ils ont aux yeux des collectionneurs.

Mythe numéro 3 : les menko d'avant-guerre valent leur poids en yens.

Vrai ! le simple fait que beaucoup de menko aient été transformés en pâte à papier pour l'effort de guerre dans les années 1930 et 1940, et qu'un grand pourcentage des zones urbaines du Japon aient été frappées par les bombes incendiaires en 1944 et 1945, fait que, comme vous pouvez l'imaginer, qu'il ne reste que peu d'exemplaires de ces menko de nos jours. Et, quand les Japonais commencent à perdre la guerre entre 1942 et 1945, la production des menko stoppe quasi totalement car le papier est si précieux et que la main d'œuvre est occupée à des tâches plus importantes.



L'un des plus grands yokozuna de tous les temps, Futabayama. C'est le menko le plus ancien connu de Futabayama (il était ozeki) du rarissime lot Rikishi 4-5 de 1937. Il est impressionnant de penser que ce menko ait pu survivre à la guerre, aux six années d'occupation qui suivirent ainsi qu'aux 55 années qui s'écoulèrent encore !

En fait, il n'existe que trois lots de menko dont on sait qu'ils furent imprimés à cette période, et il n'y en a sans doute pas plus de six qui furent produits. En outre, il y a eu soixante années pour permettre aux parents et enfants de jeter leurs vieux jouets et leurs menko comme l'ont fait beaucoup de

parents américains avec les cartes de base-ball. Donc, si vous avez la chance de tomber sur des menko de cette époque, n'hésitez pas à payer le prix car beaucoup d'autres collectionneurs en feront autant.

Mythe numéro 4 : les menko à formes sont plus populaires que les menko carrés.

Vrai ! La forme et le caractère unique des menko à découper induit bien souvent un prix plus élevé sur le marché que pour les menko carrés ou rectangulaires. Même aux Etats-Unis, les collectionneurs paieront plus cher pour le menko à découper que pour son pendant classique type « carte à échanger ».

Personnellement, j'aime les menko à découper pour leur forme unique et leurs dimensions souvent tout

aussi originales. Le seul problème avec les menko à découper est que la production de menko japonais n'était pas aussi sophistiquée que dans d'autres pays et souvent, bien des menko étaient décentrés.

Dans certains cas on pouvait même voir deux rikishi sur le même menko.



Beaucoup de collectionneurs apprécient les menko découpés, en raison de leurs formes uniques, comme ce menko du maegashira Kitanonada issu du rare lot Hoshi Rikishi 7-8 de 1961. Des menko comme celui du maegashira Fusanishiki, de l'ordinaire lot Marukami Gohei 6 de 1962, ne sont pas aussi réputés dans les enchères.